

DANSE

Comme il vous plaira, ou pas...

Isabelle Glorifet

Elle n'a pas fini de nous surprendre Anne Teresa de Keersmaecker, la chorégraphe belge. Avec *Golden Hours*, sa dernière création présentée mardi soir à La Filature, on imaginait assister à un ballet narratif, avec Shakespeare et *As you like it*, soit *Comme il vous plaira*, comme base de réflexion. C'était bien mal la connaître.

On nous prévient au préalable de bien lire l'argument de la pièce. Ce conseil judicieux prend tout son sens au fur et à mesure de la soirée. Sans doute les spectateurs effrayés, effarés ou juste ennuyés qui ont quitté la salle par flots n'avaient-ils pas suivi cette consigne. Peut-être ont-ils été interloqués par le début du ballet. On entend *Golden hours* de Brian Eno une première fois. Sur la scène nue de décor et de danseurs. Puis on l'entend une deuxième fois. Là arrivent les danseurs groupés. Ils marchent vers nous, lentement, très lentement. On ne remarque que les baskets, les bonnets et les sweats à capuche. Le mouvement est quasi imperceptible, pourtant le groupe fait comme une légère vague chaloupée de gauche à droite. *Golden hours*, encore une fois. Puis une quatrième fois, avec les danseurs de dos. Un contraste entre une musique pop et enjouée et ce mouvement perpétuel, éloge de la lenteur. Puis plus de musique. Longtemps, très longtemps. Trop longtemps ? Parfois un danseur-musicien vient nous jouer

quelques notes de Brian Eno à la guitare. Souvent rien. Seuls les danseurs tentent de nous raconter cette histoire de marivaudage, où plus personne ne sait qui il est, avec le renfort de bribes de texte projetées en fond de scène.

Entre danse et théâtre

Comme toujours, Anne Teresa de Keersmaecker est déconcertante. Elle se joue de l'histoire et des personnages. Bienheureux qui aura compris qui interprétait Rosalinde, la douce cousine, dans ce méli-mélo de personnages mouvants et interchangeables. Bienheureux qui aura compris pourquoi elle invoque Eno, pour ne nous en offrir que des bribes au profit d'un silence oppressant. Mais le silence après du Eno est-il encore du Eno ?

Anne Teresa de Keersmaecker vise l'épure avec une danse de plus en plus complexe. Dans le mouvement comme dans son absence, dans le bond et le rebond, le saut et le sur-saut, les courses, le geste arrêté ou relâché, les accélérations, les trajectoires circulaires, la chute, le soupir ou le pas handicapé. Les gestes sont souvent stoppés net par cette course elliptique, marque de fabrique de la chorégraphe. L'ensemble est riche, mais froid, entre danse et théâtre. Une danse abstraite qui ne surprendra pas ceux qui avaient déjà vu une création d'Anne Teresa de Keersmaecker. Quant aux autres...